

■ Expo en vue

Une parenthèse côté chiffon

“Ferdinando n’y peut rien, il a des siècles de finesse et de culture derrière lui; ce qui lui permet d’éviter les outrances du délire épidermique de vitesse – il a le temps sans trop avoir à être de son temps. Il accumule dans sa petite boîte sa profonde expérience du monde sans en attendre autre chose que de pouvoir continuer à le faire avec une passion calme.”

Henri Cartier-Bresson

“Campement de gitans, Rome 1999”. Extrait d’une série très personnelle sur les miroirs.

✻ “Marpessa-Moda-Sicilia” de Ferdinando Scianna à la Box Galerie.

Des images dans la tradition du documentaire humaniste.

Mais aussi ces photos de mode qui lui valurent la renommée.

CHEZ MAGNUM DONT IL EST MEMBRE à part entière depuis 1989, Ferdinando Scianna est sans aucun doute un cas à part. On ne peut pas dire que depuis sa fondation en 1947, l’agence des Capa et Cartier-Bresson se soit beaucoup intéressée à la mode. Or, dans l’exposition du photographe sicilien en cours actuellement à la Box Galerie, une bonne part est dédiée à une commande que lui a passée “Dolce e Gabbana” au début des années 1980 et dont

on comprend d’ailleurs difficilement aujourd’hui ce qu’elle met en valeur si ce n’est une splendide jeune femme.

Classe et nature

En fait, plus qu’un travail pour les vêtements, il s’agissait pour les stylistes milanais de différencier leur marque en rompant avec les codes habituels des magazines sur papier glacé. D’où cette idée de faire appel à un photographe a priori étranger à l’univers artificiel de la mode et de lui donner carte blanche pour qu’il amène une autre manière de voir. En l’occurrence celle d’un habitué de cette “prise de vue sur le vif” qui tenait le haut du pavé dans le petit monde de la photographie d’alors.

Dans ces images de commande (un travail de mercenaire qui frisait le crime de lèse-majesté chez Magnum à l’époque) on voit ladite jeune femme – elle se prénomme Marpessa – se balader dans des rues écrasées de soleil des villes et villages de Sicile. Parfois elle pose en compagnie de la population locale, principalement des femmes d’un certain âge tout habillées de noir. Sa beauté méditerranéenne (ou sup-

posée telle car sa mère est néerlandaise et son père surinamais) et la trivialité de la rue mises ensemble donnent ce cocktail “classe et nature” dont rêvent tous les créateurs de mode. Le pari était réussi pour Marpessa qui poursuivit une belle carrière de modèle par la suite, mais surtout pour Scianna qui doit en fait pas mal de sa renommée à ce qui ne fut qu’une parenthèse pour lui. En témoignent dans le reste de la galerie, ses photographies dans la tradition du documentaire humaniste beaucoup plus en phase avec celles de ses collègues Koudelka, Riboud et consort. Des images du quotidien, mais aussi du folklore sicilien comme on peut le voir dans une première série. Mais aussi dans une seconde partie, des images d’un peu partout réunies pour une série très personnelle sur les miroirs.

Tout cela dans la manière d’un Cartier-Bresson dont il était par ailleurs un ami et qui dira de lui : *“Ferdinando n’y peut rien, il a des siècles de finesse et de culture derrière lui; ce qui lui permet d’éviter les outrances du délire épidermique de vitesse – il a le temps sans trop avoir à être de son temps.”*

Jean-Marc Bodson



“Marpessa”, la beauté supposée méditerranéenne d’une Hollandaise.



Infos pratiques

“Marpessa-Moda-Sicilia”, photographies de Ferdinando Scianna. Bruxelles, Box Galerie, chaussée de Vleurgat, 102. Jusqu’au 6 juin, du mercredi au samedi de 12h à 18h. Rens. : www.boxgalerie.be